
Comme tous les domaines de la gestion, celui de la gestion financière est à la fois une science et un art, ce qui le rend doublement tributaire de la recherche et de l'analyse de l'information. En tant que science, la gestion procède selon la démarche expérimentale ce qui suppose de nombreuses cueillettes et analyses d'information avant, pendant et après l'exécution des tâches de gestion afin de valider les hypothèses de travail. En tant qu'art, la gestion doit d'abord d'être à l'affût des réalités qu'elle veut représenter puis ensuite s'auto-analyser afin de décrire le processus de création afin de mieux comprendre son résultat et de le rendre reproductible. Les domaines de l'administration et de la finance ont donc produit au fil des décennies un nombre impressionnant de théories qui reposent toutes, à divers degrés, sur l'analyse d'informations, et ont pour but d'aider les gestionnaires qui doivent évaluer certains actifs d'entreprise ou, encore, contribuer à l'appréciation de ceux-ci. Certaines de ces théories sont présentées plus loin dans ce chapitre. On y retrouve également des investisseurs et gestionnaires célèbres, tels Warren Buffet et Paul Desmarais dont on s'applique à analyser les actions et les décisions afin de mettre à jour les méthodes auxquelles ces gourous de la finance recourent.

L'épargnant ou l'investisseur particulier qui gère ses finances personnelles est, depuis toujours, aussi dépendant de l'accès à l'information que le sont les professionnels de la finance. Certains lecteurs se remémoreront peut-être des situations où une de leur relation avouait avoir fait un placement fructueux sur la base d'un *bon tuyau*¹ obtenu auprès d'un parent ou d'un ami. Le fait que cette

¹. Un *bon tuyau* est une expression populaire référant à un renseignement sur un titre ou le marché boursier dans son ensemble qui est utilisé pour effectuer des transactions profitables.

expression populaire soit moins en usage de nos jours nous rappelle que l'accès à l'information économique et financière, pour la majorité des investisseurs particuliers, était plutôt restreinte avant que ne s'enclenche la révolution des technologies de l'information, avec l'émergence d'Internet à compter de 1995. Bien que de nombreux média d'information de masse sont disponibles depuis plusieurs décennies, les médias traditionnels tels l'imprimé et les médias électronique relaient généralement l'information économique et financière avec un certain délai, ce qui place celui qui recourt exclusivement à ces sources en situation désavantageuse. De plus, l'information des médias traditionnels, étant de type analogique, plutôt que digitale², elle ne se prête pas aussi facilement à l'analyse à l'aide d'outils logiciels spécialisés, tels les tableurs, les bases de données, etc

La progression fulgurante des technologies de l'informations et surtout l'accessibilité de ces technologies pour les individus et les ménages permettent aujourd'hui à l'épargnant et à l'investisseur particulier d'avoir accès, sans délai, à une quantité phénoménale d'information, et ce à coût abordable. Le problème de l'accès à l'information étant maintenant réglé, celui de son usage judicieux demeure entier. Dans ce premier chapitre, nous traiterons d'abord des défis que fait surgir le bon emploi de l'information. Ensuite, avant d'esquisser un modèle général de l'emploi de l'information pour la gestion des finances personnelles, nous présenterons quelques concepts qui jettent un éclairage particulier sur le rôle de l'information et la connaissance et gestion. Nous concluons en présentant sommairement le contenu des autres chapitres du manuel.

1. Les défis que pose l'utilisation de l'information dans un processus de gestion

En tant que bien incorporel, l'usage de l'information a toujours présenté des défis particuliers. Sa maîtrise s'avère aujourd'hui plus exigeante dans une économie du savoir où le réservoir d'information les technologies progressent à rythmes fulgurants.

A. Un intrant dont il est difficile de mesurer la valeur

i) Un bien périssable qui se partage sans sacrifice!

Avoir accès à de bonnes informations dans la prise de décisions financières présente un avantage indéniable et permet de tirer des bénéfices accrus. La bonne information a donc une valeur pour qui l'utilise. Une information dont on dispose peut être partagée avec une ou plusieurs autres personnes sans qu'on ait à s'en départir comme cela serait le cas avec un bien matériel. L'utilisation que peuvent ensuite faire les bénéficiaires de l'information que vous leur transmettez pourra également se traduire par des bénéfices pour eux-même, sans que cela ne réduisent les avantages que vous en avez vous-même retiré.

² L'information digitale est dans un format qui la rend utilisable par l'ordinateur.

Au fur et à mesure qu'une information intéressante est connue, de plus en plus de personnes voudront la mettre à profit. Le concept d'efficience du marché que nous présentons plus loin dans ce chapitre suppose, dans sa forme la plus avancée, qu'il y a alors de moins en moins de bénéfice à en tirer. La sagesse populaire a également bien saisi le caractère périssable de l'information si on pense à des dictons tels *le temps c'est de l'argent* ou *l'avenir appartient à ceux qui se lèvent tôt*.

ii) Un bien incorporel vulnérable utilisé pour des décisions complexes

Au XIX^e siècle, l'historien britannique Thomas Carlyle a utilisé l'expression *triste science*³ pour désigner la jeune science économique de son époque. Que cette expression soit encore largement utilisée aujourd'hui, sous forme de boutade, reflète bien le fait que, malgré des progrès considérables, la science économique ne soit pas devenue une science exacte capable de prédire avec certitude les événements qui relèvent de sa sphère. L'économie partage ainsi le lot des sciences de la gestion et des autres sciences humaines, qui malgré des progrès considérables, sont confrontés à une multitude de variables, y incluant les choix exercés par un grand nombre d'agents jouissant d'une autonomie variable: les consommateurs, les citoyens, les entreprises, les gouvernements.

L'économiste et le gestionnaire analysent méticuleusement le passé afin de comprendre les phénomènes qu'ils tentent de comprendre et maîtriser. Cependant, à la différence de l'historien à qui on ne demande que de donner une description juste et complète du passé, le chercheur d'information économique et financière le fait essentiellement à des fins prédictives. Or comme le disait Mark Twain,

L'art de la prévision est très difficile, particulièrement pour ce qui touche l'avenir...

L'information qu'utilisent tant les professionnels de l'investissement que les épargnants et les investisseurs résulte d'un travail de cueillette et de traitement par des organismes divers, tels les agences gouvernementales, les organismes d'encadrements des marchés, les services de recherche, les maisons de sondage, les médias, etc. Tout comme pour les biens physiques, la qualité des biens incorporels, tels l'information, est dépendante des méthodes et des processus utilisés pour les produire. À la différence des biens physiques, cependant, les standards permettant d'évaluer les biens corporels sont difficiles à concevoir, donc moins répandus.

En plus d'être sujette à des déficiences en raison de l'emploi de méthodologies inadéquates, l'information mise à la disposition des investisseurs peut s'avérer erronée suite à des malversations visant à les induire volontairement en erreur. Les fraudes financières qui ont défrayé la manchette ces dernières années, que l'on pense à Norbourg ou l'affaire Madoff, ont impliqué la divulgation d'informations fausses. Un autre phénomène connu susceptible d'affecter la qualité de

³. En anglais *dismal science*. Référence: [Wikipedia](#).

l'information est le fait qu'elle peut être déformée lorsqu'elle est successivement communiquée plusieurs fois d'une personne à l'autre, comme on le constate dans le *Jeu du téléphone*⁴.

B. Un réservoir qui croît de façon exponentielle

i) Une quantité qui dépassera bientôt tout ce qui a été dit!

La firme spécialisée en technologies et ressources informationnelles IDC estimait, en 2011, le volume mondial de l'information digitale à 1,8 zettaoctets⁵ et prévoyait qu'il quadruplera pour atteindre 7,8 zettaoctets en 2015. Comme tous les grands nombres, il est difficile de se représenter ce à quoi il peut correspondre. Un linguiste de l'université de Pennsylvanie, Mark Liberman, a estimé que le fait d'enregistrer à 32 kb par seconde tout ce qui a été dit par des humains depuis les origines de l'humanité aurait exigé 42 zettaoctets⁶.

ii) Coût d'acquisition de l'information *additionnelle* en forte baisse

Les ménages canadiens ont consacré, en moyenne, 1583\$ à des dépenses de communication en 2009, ce qui a représenté 3,1% de leur consommation courante, une hausse par rapport à 2,9% en 2005. Cette donnée est tirée de l'Enquête sur les dépenses des ménages en 2009, menée par Statistique Canada, laquelle nous apprend également que 78% des ménages canadiens et 71% des ménages québécois ont un accès Internet⁷.

De façon générale, les Canadiens et les Québécois accèdent à Internet moyennant un forfait qui permet l'utilisation du service à l'intérieur de limites relatives à la bande passante et la quantité de données qu'ils peuvent télécharger chaque mois. Ce type d'arrangement a pour conséquence que l'acquisition d'informations économiques ou financières additionnelles se fait à coût nul. Les exceptions à ce mode d'utilisation correspondent aux cas où on doit défrayer pour acheter l'information à la pièce, par exemple une publication statistique sur le site de Statistique Canada, ou l'achat d'un article sur la base d'archivage Eureka. Le fait de s'abonner à un service d'information en ligne, par exemple à la version Internet du quotidien *Le Devoir*, ne change pas la gratuité de l'information additionnelle, parce qu'une fois abonné au service, toutes les informations qui s'y trouvent sont consultés sans coût supplémentaire.

iii) Beaucoup plus exigeant à analyser et valider

Si Internet et les autres sources mettent à la disposition des épargnants et des investisseurs une quantité phénoménale d'information, à coût marginal généralement nul, cela a contribué à rendre plus complexe encore le défi qui consiste à

⁴ Référence: Téléphone arabe, [Wikipedia](#).

⁵ Un zettaoctets correspond à 1 trillion de gigaoctets.

⁶ Référence: Site consulté le 30 septembre 2012: <http://itre.cis.upenn.edu/~myl/language/000087.html>

⁷ STATISTIQUE CANADA, Les habitudes de dépenses au Canada, 2009, no de catalogue [62-202-X](#)

valider, analyser et interpréter l'information disponible. Nous avons décrit précédemment les défis que pose l'utilisation de l'information en gestion. De plus, la quantité d'information est telle qu'il est impossible de l'interpréter adéquatement sans développer de solides compétences informationnelles. Grâce à de telles compétence, on sera en mesure, notamment, de :

- distinguer les sources d'informations selon des critères tels : la quantité et la qualité de l'information, l'information de synthèse, les garanties offertes sur le plan de la crédibilité;
- faire usage de sources standardisées qui présentent de façon comparable des informations provenant de différences sources;
- d'utiliser des outils spécialisés tels moteurs de recherche et la veille informationnelle;
- de repérer l'information critique par rapport aux décisions à prendre;
- d'enrichir, de façon continue, son bagage de connaissances en lien les sujets reliés à ses épargnes et ses investissements.

C. Évolution très rapide de l'environnement informationnel et technologique

On le sait, les domaines de la technologie et de l'information évoluent à vitesse grand V. Qu'il s'agisse des fournisseurs de contenus, des fournisseurs d'accès, des fabricants de périphériques, tous sont activement engagés dans le développement de nouveaux produits ou services. À plusieurs reprises, au cours des 50 dernières années, on a vu l'apparition de technologies déstabilisatrices qui sont venues, en quelques années ou même quelques mois, redéfinir les règles du jeu concurrentiel. Mentionnons à titre d'exemple :

- l'introduction de l'ordinateur personnel au milieu des années 70;
- la venue des systèmes d'exploitation à interface graphique (Macintosh, Windows) au milieu des années 80;
- l'émergence d'internet comme réseau accessible au Grand public, au milieu des années 90;
- plus récemment, la prolifération des réseaux sociaux et l'émergence des périphériques très mobiles tels le téléphone intelligent et la tablette numérique.

Cette évolution a évidemment permis de mettre à la disposition des épargnants et des investisseur des outils de plus en plus puissants pour l'assister dans la cueillette, le classement et l'interprétation de l'information dont il a besoin pour ses décisions.

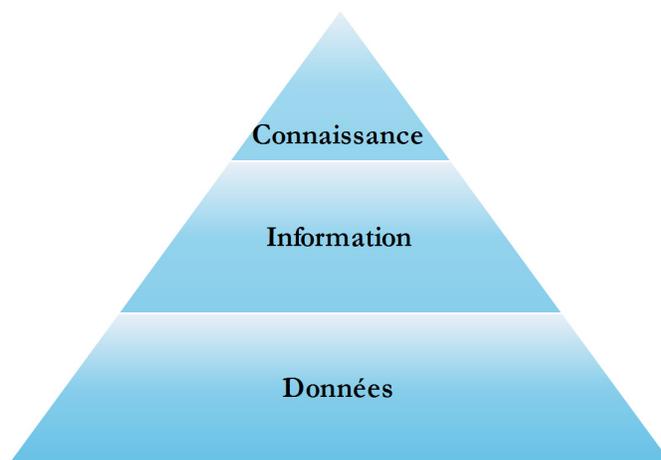
Cela a aussi pour conséquence négative la désuétude rapide des outils utilisés, donc des coûts additionnels pour leur mise à jour. Il faut aussi noter la volatilité de l'offre alors que les fournisseurs d'accès et de contenus révisent régulièrement leur modèles d'affaires, ce qui demande des ajustements dans la façon d'accéder et d'utiliser l'information. À titre d'exemple, on estime que la durée de vie moyenne d'un URL, soit l'adresse précise d'une page Web, est de 100 jours; le chercheur d'information doit donc faire preuve d'agilité afin de pouvoir relocaliser les informations requises pour mener ses analyses.

2. La pyramide données-information-connaissance

Nous sommes, on le sait dans l'ère de l'information, celle-ci étant omniprésente et diffusée par un large éventail de médias et de canaux de communication. Le terme information pouvant s'appliquer à des notions et concepts très disparates, les sciences de l'information et le management ont adopté au fil des ans une représentation qui stratifie le concept général d'information en au moins 3 niveaux qu'on peut plus facilement différencier; il s'agit de la pyramide données-informations-connaissances, représentée à la figure 1.1.

FIGURE 1.1

PYRAMIDE DONNÉE-INFORMATION-CONNAISSANCE



Cette pyramide montre, de bas en haut, différents stades de valorisation du concept général d'information puisqu'en traitant les données, on obtiendra de l'information et que cette information pourra déboucher sur l'acquisition ou même le développement de nouvelles connaissances. Cette valorisation du capital information suppose, on s'en doute, la mise en œuvre de méthodes et de processus appropriés pour obtenir, avec le temps le progression vers les niveaux supérieurs. Certains auteurs, tel ajoutent un quatrième niveau à la pyramide soit la sagesse⁸.

⁸. Les origines de la pyramide données-information-connaissance-sagesse sont imprécises, mais on considère que le concept a probablement été inspiré par le poème *The Rock* de T. S. Eliot, dans lequel on retrouve les strophes suivantes:

«Where is the Life we have lost in living?

Where is the wisdom we have lost in knowledge?

Where is the knowledge we have lost in information?»

Eliot, T.S. (1934) "The Rock", Faber & Faber

A. Les données

Elles constituent la source et les éléments de base de l'échafaudage informationnel. En voici des exemples:

- la réponse donnée à une question d'enquête par un répondant
- l'achat d'un article par un client dans un commerce
- le taux d'intérêt sur l'hypothèque de 5 ans exigée par une institution financière à un moment précis;
- la valeur de fermeture d'une action de compagnie à une date précise;
- une observation particulière, par exemple la qualité du service à la clientèle, lors de la visite d'un commerce.

Prise individuellement, une nouvelle donnée est généralement peu significative, sauf lorsqu'elle vient appuyer, confirmer ou infirmer une représentation antérieure de la réalité, basée sur l'analyse et l'interprétation des données passées.

B. L'information

La première étape permettant l'utilisation pratique des données consiste à les utiliser pour produire de l'information. Il s'agit alors d'utiliser les outils appropriés pour mettre en forme (in-formation) les données disponibles afin de d'illustrer ou de révéler les réalités qu'elles recèlent. Des exemples d'outils servant à créer de l'information à partir des données sont:

- les logiciels de base données et les systèmes d'information qu'ils permettent de mettre en place;
- les outils de cueillette de données qui interagissent avec les systèmes d'information, tels les logiciels de point de vente et les applications utilisées par les interviewers à l'emploi des maisons de sondages;
- Les applications permettant de représenter l'information sous forme de tableaux ou de graphiques, tels le chiffrier électronique (Excel);
- les logiciels spécialisés pour un type de traitement de données particulier, tels les logiciels comptables et les logiciels statistiques pour traiter les données de sondage.

Plusieurs des outils servant à produire de l'information à partir de données disposent également de fonctionnalités pour automatiser la prospection des données (data mining). Selon le Dictionnaire de la comptabilité et de la gestion financière, la prospection de données est

«(une) technique de recherche et d'analyse de données qui permet de dénicher des tendances ou des corrélations cachées parmi des masses de données, ou encore de détecter des informations stratégiques ou de découvrir de nouvelles connaissances en s'appuyant sur des méthodes de traitement statistique.»⁹

C. La connaissance

Le passage de l'information à la connaissance peut s'appuyer, on vient de la voir sur certains outils techniques servant dans le processus de mise en forme des données, ou création de l'information. Cependant, même si les outils modernes permettent de découvrir, de façon automatique, des phénomènes qui n'avait pas été observé auparavant, le passage de l'information à la connaissance exigera toujours un apport humain. En effet, la connaissance est l'apanage de l'humain qui enrichit en l'acquérant sa compréhension du monde et des phénomènes qui l'entourent et il devient alors mieux à même de décider des actions qu'il doit poser dans différentes circonstances.

Cela ne signifie pas, bien au contraire, qu'il ne dispose pas d'outils ou de moyens pour tirer les enseignements et dégager les connaissances que recèle l'information. Aux outils de prospection des données automatiques qui ont été mentionnés, s'ajoutent:

- Les théories de l'information et de la connaissance
- Les technologies de l'information tels le moteurs de recherche et les outils de veille informationnelle

Au delà des outils, cependant, la capacité de tirer profit du 3^e stade de la pyramide reposera surtout sur la compétence informationnelle que développe l'analyste ou le chercheur, et qui le rend familier avec les outils utilisés tout au long de la pyramide données-information-connaissance.

3. Quelques théories de l'information et de la connaissance à considérer

Comme les autres domaines des sciences humaines et sociales, les domaines de la gestion et de la finance s'appuient sur un large corpus de théories développées au fil des ans afin de représenter les phénomènes complexes qui ont cours dans leurs sphères. Considérant le fait que la gestion et la finance sont des processus qui utilisent comme intrants et produisent comme extrant de grandes quantités d'information, il n'est pas surprenant de constater que plusieurs de ces théories font une place importante à l'information ou la connaissance.

Il faut aussi considérer le fait que puisque nous ne sommes pas en présence de sciences exactes comme la physique ou chimie, la validation des théories de la gestion et la finance s'avère beaucoup plus difficile que pour les théories décrivant les phénomènes naturels. Ici, l'auteur propose au lecteur la boutade qu'un de ses professeurs de Comportement organisationnel lança un jour aux étudiants qui assistait au premier cours de la session:

⁹. Institut canadien des comptables agréés, Dictionnaire de la comptabilité et de la gestion financière, 2006 (consulté sur un site de l'Office de la langue française le 26 septembre 2012: http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/ficheOqlf.aspx?Id_Fiche=506204)

La moitié des théories qu'on présente dans le livre obligatoire du cours sont erronées, mais je suis incapable de vous dire lesquelles!

Cet avertissement ayant été formulé, les quelques théories qu'on présente dans cette section ont été choisies pour la grande importance que le monde de la gestion et de la finance leur accorde actuellement, à tort et à raison, et pour la pertinence particulière qu'elles ont pour la gestion des finances personnelles et la compétence informationnelle que ce cours vise à développer.

A. L'hypothèse de l'efficience du marché des capitaux

Les spécialistes de la finance actifs tant sur le terrain que dans les milieux scolaires débattent depuis déjà quelques décennies d'une hypothèse connue sous le nom de l'efficience du marché des capitaux et que l'on peut résumer ainsi: le prix des titres boursiers reflète déjà toute l'information disponible à leur sujet. Dans un marché parfaitement efficient, il s'avérerait impossible d'utiliser de l'information pour réaliser des gains. Or, le fait que plusieurs investisseurs y parviennent incite à croire que les marchés ne sont pas parfaitement efficients. Cela a donc amené les chercheurs à proposer trois variantes de l'hypothèse du marché efficient (HME) qui peuvent ou ne peuvent pas s'appliquer à différents marchés boursiers:

- Un marché *faiblement* efficient en est un où les prix actuels reflètent toute l'information que l'on peut dériver de l'analyse du fonctionnement antérieur du marché (historique des cours et des volumes de transaction).
- Un marché *semi-faiblement* efficient en est un sur lequel les prix du marché reflètent toute l'information déjà publiée au sujet des titres et des entreprises qui les ont émis.
- Un marché *fortement* efficient en est un où les prix reflètent toute l'information pertinente se rapportant aux entreprises, y incluant celle qui n'est normalement accessible qu'aux initiés (administrateurs, actionnaires importants).

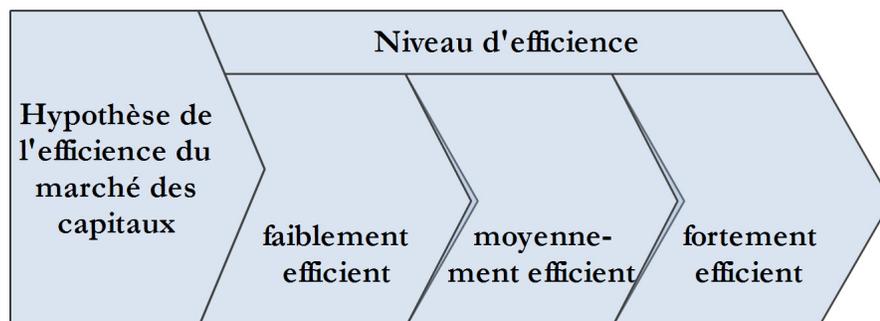
Ces trois variantes peuvent aussi être considérées comme un continuum sur lequel les marchés évoluent généralement vers un plus haut degré d'efficience, avec le temps; bien qu'on doive parfois admettre qu'un marché particulier soit devenu moins efficient suite à des changements dans les conditions ou la réglementation qui lui sont propres. La figure 1.2 donne une représentation schématique de l'hypothèse de l'efficience du marché des capitaux.

Les fortes turbulences qu'ont connues les marchés financiers depuis l'an 2000 ont suscité beaucoup de réflexion dans les milieux financiers quant au degré d'efficience des marchés financiers et aux conditions dans lesquelles l'hypothèse peut s'appliquer. Traditionnellement, on a considéré que les conditions qui permettent l'efficience d'un marché sont:

- la réglementation et la surveillance appropriés des marchés qui garantissent le libre accès au marché et la divulgation au moment approprié des informations se rapportant aux valeurs transigées;
- l'accès à faible coût aux informations pour les investisseurs;

FIGURE 1.2

HYPOTHÈSE DE L'EFFICIENCE DU MARCHÉ DES CAPITAUX



- de faibles coûts de transaction;
- un nombre suffisant d'acheteurs et de vendeurs pour les titres transigés.

La révolution des technologies l'information dont nous avons traité à la section précédente a eu impact positif, on l'a dit, sur l'accès à l'information, mais également sur le coût des transactions qui ont diminué de façon importante, particulièrement pour les opérations effectuées en recourant à Internet. Sur le plan réglementaire, la période 1980 à 2000 a été caractérisée par un vaste mouvement de dérégulation sur les marchés financiers. Dans la foulée de la crise financière de 2008-2009, et des scandales qui l'ont précédé (Enron, Norbourg, etc.), les mécanismes de contrôle des marchés ont été resserrés dans plusieurs pays.

B. Le modèle de création de la connaissance de Nonaka

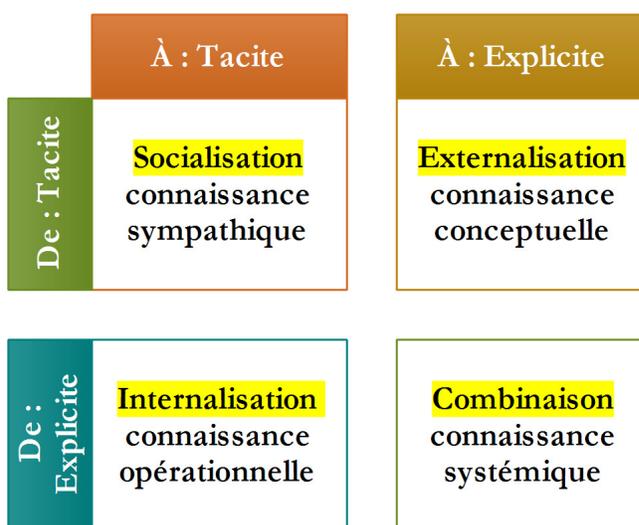
Ikujiro Nonaka, professeur à l'Université de Berkeley, est un nippo-américain qui s'est intéressé à la création de nouvelles connaissances dans le secteur manufacturier japonais au cours de la période 1950-1990, période au cours de laquelle les manufacturiers japonais ont pris d'assaut les marchés occidentaux et s'y sont solidement implantés. Le modèle développé par Nonaka repose d'abord sur la distinction entre 2 types de connaissances, les connaissances tacites et les connaissances explicites.

- *Les connaissances tacites*. Subjectives, elles découlent des expériences sensorielles; il s'agit de connaissances ad hoc, qu'on utilise dans l'instant présent (ici et maintenant). Elles s'acquièrent par la pratique. On peut les associer à la sagesse populaire, ou plus familièrement au *gros bon sens*.
- *Les connaissances explicites*. Objectives, elles découlent de l'utilisation de la raison; il s'agit de connaissances séquentielles qui évoluent au fil du temps (là et alors). Elles correspondent à des concepts codifiés; les théories acceptées et les hypothèses documentées des chercheurs en sont des exemples.

Le modèle de création de la connaissance de Nonaka considère que la création de la nouvelle connaissance résulte du mouvement incessant que font les individus ou les équipes, dans un contexte industriel entre différentes connaissances, mouvement qui peut être initié à partir d'une connaissance tacite ou à partir d'une connaissance explicite pour évoluer vers une connaissance du même type ou une connaissance de type opposé. La figure 1.3 illustre le modèle de création de la connaissance de Nonaka.

FIGURE 1.3

MODÈLE DE CRÉATION DE LA CONNAISSANCE DE NONAKA



Le modèle permet donc de distinguer 4 possibilités :

- **Le passage de la connaissance tacite à la connaissance tacite, la socialisation.** La socialisation ou connaissance sympathique, correspond à un cheminement entre une connaissance tacite et une autre. Pour illustrer, prenons l'exemple d'un épargnant qui applique déjà naturellement le principe de *ne pas mettre tous ses œufs dans le même panier*, soit la diversification de son portefeuille, et qui se met à l'épargne systématique, *petit train va loin*, suivant ainsi les conseils de personnes de son entourage.
- **Le passage de la connaissance tacite à la connaissance explicite, l'externalisation.** L'externalisation ou connaissance sympathique se produit lorsque des connaissances issues de la pratique mènent le chercheur ou le praticien vers un ou des concepts qui formalisent, ou rendent explicite, cette connaissance tacite. Par exemple, un investisseur qui pratique instinctivement déjà la diversification du portefeuille afin de *ne pas mettre tous ses œufs dans le même panier* pourrait se familiariser avec la *Théorie moderne du portefeuille* afin d'appuyer ses décisions sur les enseignements de cette théorie.
- **Le passage de la connaissance explicite à la connaissance tacite, l'internalisation.** Cela se produit lorsqu'on, par exemple on s'approprie une connais-

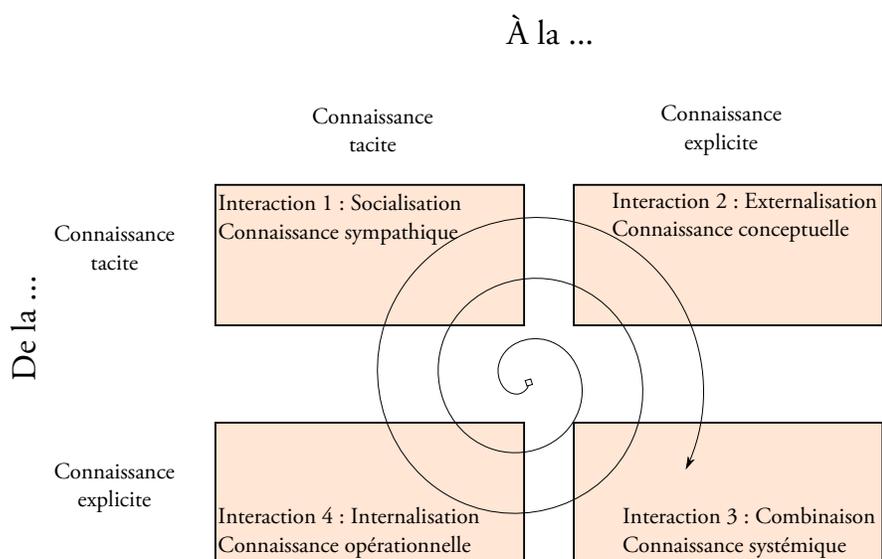
sance théorique afin d'en intégrer les enseignements dans sa pratique. Cette approche est souvent suivie, de nos jours, par ceux qui acquièrent des connaissances académiques avant d'avoir l'occasion de les mettre en pratique. À titre d'exemple, après avoir suivi un cours de Planification financière dans lequel on a présenté une méthode détaillée pour le déterminer le type et le montant d'assurance-vie requis, un jeune couple analyse sa propre situation et les conditions du marché pour voir comment il peut appliquer cette méthode à son cas particulier à un moment donné.

- *Le passage de la connaissance explicite à la connaissance explicite, la combinaison.* La combinaison ou connaissance systémique est la démarche par laquelle on enrichit ou améliore un concept théorique en lui associant un autre qui peut déjà exister ou qui est développé dans le cadre de la combinaison. Même si elle a valu à ses auteurs le Prix Nobel d'économie en 1990¹⁰, la Théorie moderne du portefeuille comporte des déficiences que d'autres chercheurs ont voulu palier en proposant la Théorie post-moderne du portefeuille¹¹.

Nonaka considère de plus que la création d'un solide bagage de connaissances suppose la capacité de passer constamment d'un type de connaissance à l'autre dans un mouvement de spirale, tel qu'illustré à la figure 1.4. Nonaka reconnaît

FIGURE 1.4

LA SPIRALE DE LA CRÉATION DE LA CONNAISSANCE



¹⁰. Prix Nobel d'économie de 1990 décerné à Harry M. Markowitz, Merton H. Miller et William F. Sharpe.

¹¹. Référence: [Post Modern Portfolio Theory](#) (Wikipedia).

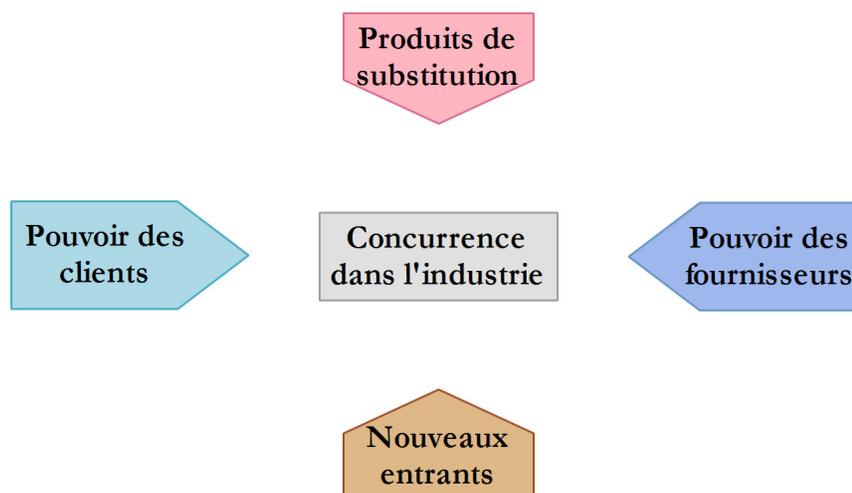
ainsi le rôle essentiel de la connaissance tacite, laquelle représente non pas un type inférieur de connaissances, mais un réservoir essentiel dans lequel le corpus de connaissances explicites puise pour se renouveler et repousser les frontières du monde connu. À l'échelle d'un individu, ce processus en spirale représente le développement de ses compétences au cours de la vie, dans différents domaines, en intégrant continuellement des apprentissages pratiques issus de ses expériences personnelles, et des connaissances théoriques ou conceptuelles qu'il acquiert.

C. Le modèle des 5 forces de la concurrence de Porter

Michael Porter est un professeur de Harvard qui s'est intéressé aux mécanismes de la concurrence et aux facteurs déterminant la compétitivité, tant des entreprises, des industries, que des pays dans leur ensemble. Le modèle des 5 forces de la concurrence, aussi connu sous le nom de modèle de la structure industrielle, s'applique à décrire les éléments qui déterminent la vigueur de la concurrence dans un secteur industriel donnée. Le modèle des 5 forces de la concurrence est illustré à la figure 1.5.

FIGURE 1.5

MODÈLE DES 5 FORCES DE LA CONCURRENCE DE PORTER



Les 5 composantes de ce modèle sont:

- **Le pouvoir des clients.** Cette force représente la capacité qu'ont les clients de l'industrie de faire pression sur les entreprises qui y évoluent. Différents facteurs sont ici à l'œuvre:
 - * Le nombre de clients qui recherchent les produits de l'industrie;
 - * La solidité financière des clients;

- ★ La réglementation qui peut soutenir les droits des clients de l'industrie, ou même limiter ou éliminer la concurrence dans un domaine, par exemple les vignobles québécois n'ont qu'un seul client au Québec, la Société des alcools du Québec.
- *Le pouvoir des fournisseurs.* Représente le pouvoir de négociation qu'ont les fournisseurs de l'industrie. Cette force se manifeste de façon similaire à la force précédente, mais pour ce qui concerne les intrants de l'industrie. Par exemple, face à une industrie fragmentée comme celle du vêtement, un grand détaillant comme Walmart pourra négocier avec beaucoup d'aisance que lorsqu'elle le fait avec un fournisseur comme Apple qui a l'exclusivité pour ce qui concerne les produits «aux caractéristiques uniques!» qu'il propose.
- *La menace représentée par les produits de substitution.* La plupart des produits ou services peuvent être remplacés par d'autres produits qui, pour le client, procurent les utilités recherchées. Dans certains cas, ces produits de substitution offrent en fait plus d'avantages que le produit qu'il remplace. c'est ce qui s'est produit lorsque les systèmes de traitement de texte (Exemple Microsoft Word) ont commencé à concurrencer les appareils à dactylographier; en quelques années seulement, la vénérable dactylo est devenu un objet de musée! La venue de produits de substitution n'a pas toujours des conséquences aussi spectaculaires bien que l'histoire de l'industrialisation fournit de nombreux exemples similaires. L'économiste Joseph Schumpeter a désigné par l'expression *destruction créatrice* le phénomène de la disparition de secteurs d'activité lors de la création de nouvelles activités économiques¹².
- *La menace représenté par les nouveaux entrants.* L'entrée de nouveaux joueurs dans une industrie varie en du fonction du stade atteint par l'industrie. Au tout début, on n'y retrouve généralement que les entreprises innovatrices qui ont lancé le produit, par exemple Research In Motion dans le cas du téléphone intelligent. Lorsque l'industrie commence à croître de façon importante, d'autres joueurs viennent se greffer comme Apple l'a fait en lançant le iPhone. La possibilité d'entrer dans une industrie varie grandement dans une industrie à l'autre. Ainsi, alors qu'il est relativement aisé de lancer un nouveau service Web, mettre sur pied une nouvelle entreprise dans le secteur de l'aéronautique exigera des centaines de millions de dollars.
- *Le degré de la rivalité concurrentielle dans l'industrie.* On peut voir cette force comme étant le résultat des 4 autres, mais il est préférable de la voir comme une des 5 forces dans la relation. Pour l'illustrer, prenons l'exemple d'une industrie où éclaterait soudainement une guerre des prix entre les principaux joueurs de l'industrie, comme cela s'est produit par le passé dans la distribution alimentaire au Québec. Cela mettra, pour un certain temps, les clients en position de force, ce qui pourra même accentuer la guerre des prix. De plus, cela rendra certainement plus difficile l'entrée de nouveaux joueurs dans l'industrie, tant que les marges bénéficiaires subiront la pression de la guerre des prix.

¹². Référence: [Destruction créatrice](#) (Wikipedia, consulté le 1^{er} octobre 2012)

Il est possible de définir un très grand nombre de secteurs industriels en appliquant tantôt de nombreux critères définissant des secteurs très pointus, par exemple l'industrie des services de conciergerie pour résidences de personnes âgées; inversement, une définition très large ne nous donnera que 10 grands secteurs, ou moins, pour l'ensemble de l'économie. Quelque soit l'industrie considérée, le modèle de Porter offre une feuille de route quant à l'information à recueillir et analyser pour prendre la mesure de cet aspect majeur, que représente l'intensité de la concurrence au sein de cette industrie. L'application du modèle permet généralement aussi de comparer les entreprises de cette industrie au regard des 5 forces.

D. Autres théories et concepts

Les théories et hypothèses que nous venons d'évoquer ne sont pas les seules qui peuvent aider le chercheur d'information à orienter son travail et à mieux saisir la portée de ce qu'il recueille. Pour compléter cette section, quelques théories additionnelles sont présentées de façon plus succincte.

i) L'hypothèse de l'instabilité financière de Minsky (économie et endettement)

Hyman Minsky est un économiste qui s'est intéressé au phénomène de l'endettement et au risque que certains types d'endettement font courir à la stabilité financière de l'économie¹³. Bien que Minsky soit décédé en 1996, ses propositions sont davantage étudiées aujourd'hui puisqu'on considère que la crise financière des «subprimes», en 2008-2009, tend à démontrer leur véracité.

Minsky identifie 3 types d'emprunteurs:

- *L'emprunteur suffisamment couvert*. Cet emprunteur parvient à effectuer le paiement des intérêts et le remboursement du capital à même les flux monétaires que génèrent les investissements effectués à l'aide de la somme empruntée.
- *L'emprunteur spéculatif*. Les investissements que cet emprunteur effectue avec la somme empruntée génère un flux monétaire suffisant pour payer les intérêts de la dette mais pas assez pour rembourser le capital. Donc il lui faut régulièrement refinancer le montant de l'emprunt.
- *L'emprunteur Ponzi*¹⁴. Cet emprunteur considère que l'augmentation dans la valeur des actifs acquis avec la somme empruntée lui permettra de refinancer la dette le moment venu, mais il est conscient du fait que les flux monétaires de l'investissement sont insuffisants pour permettre de couvrir les intérêts, et, à plus forte raison, de rembourser la dette.

¹³. Référence: [Hyman Minsky](#) (Wikipedia, consulté le 1er octobre 2012)

¹⁴. Fait référence à Charles [Ponzi](#), un escroc italo-américain qui a conçu un montage financier de type chaîne de financement dans lequel les premiers investisseurs reçoivent les rendements promis en effectuant une ponction sur la contribution des investisseurs qui les suivent, et le manège se répète jusqu'à ce qu'on ne puisse plus trouver suffisamment de nouveaux investisseurs.

On désigne par l'appellation « moment Minsky » une crise financière au cours de laquelle les emprunteurs spéculatifs et les emprunteurs Ponzi doivent vendre massivement leurs biens pour obtenir des liquidités, ce qui engendre un fort mouvement baissier du prix de ces actifs et une crise de la liquidité dans le système financier.

ii) La Théorie moderne du portefeuille

La théorie moderne du portefeuille est un concept qui découle des travaux de Harry Markowitz de l'Université de Californie¹⁵. Ce travail initial a été complété par des contributions de Merton Miller et William Sharpe. Ces 3 chercheurs se sont mérités le Prix Nobel d'économie en 1990 pour leurs travaux en économie financière.

La Théorie moderne du portefeuille suppose que les investisseurs sont rationnels qu'ils ont recours à la diversification pour améliorer le rapport rendement-risque de leur portefeuille. La théorie permet aussi de calculer le juste prix d'un actif risqué en comparant le risque qu'il comporte par rapport au risque du marché. Cette théorie propose aussi des combinaisons optimales en ce qui concerne l'allocation de différents actifs constituant le portefeuille. L'évaluation du niveau de risque d'un actif se fait en utilisant le coefficient bêta, un indice qui mesure la variabilité de l'actif par rapport à un indice de référence, habituellement l'indice boursier.

La Théorie moderne du portefeuille propose le modèle d'évaluation des actifs financiers (Capital Asset Pricing Model), un modèle qui conçoit le rendement d'un actif comme une variable aléatoire et un portefeuille est une combinaison pondérée d'actifs.

iii) La chaîne des valeurs de Porter

Michael Porter a proposé dans son ouvrage *Competitive Advantage*¹⁶, un modèle, la chaîne des valeurs, qui permet de mieux comprendre comment se crée la valeur au sein d'une entreprise. Ce concept est illustré à la figure 1.6.

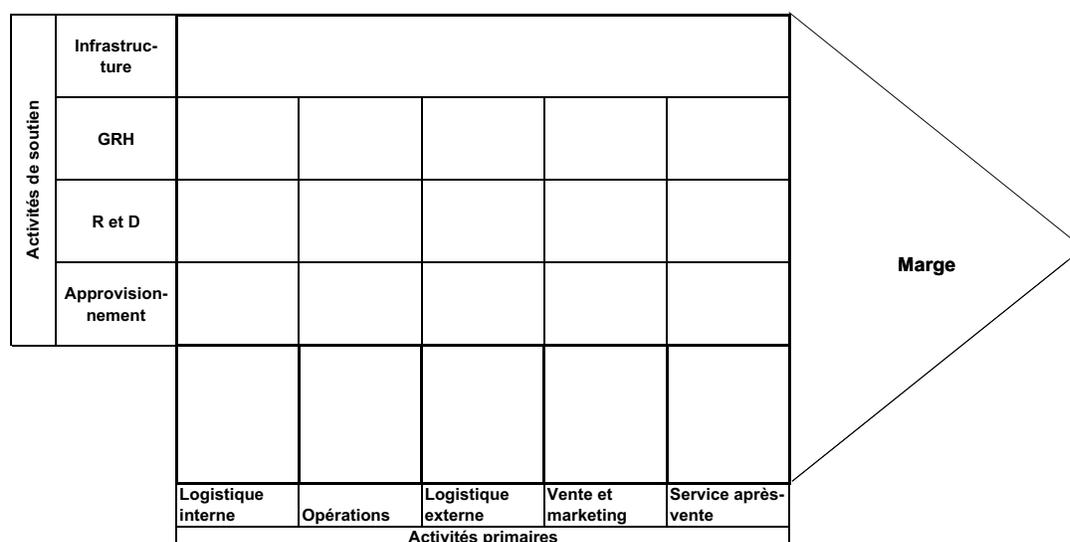
Selon le concept de la chaîne des valeurs, la valeur est créée par une séquences d'activités, les activités primaires, qui forment un processus. Les activités primaires sont:

- Logistique interne (réception des intrants)
- Opérations (fabrication du bien ou service)
- Logistique externe (expédition)
- Ventes et marketing
- Service après vente

¹⁵. Référence: [Théorie moderne du portefeuille](#) (Wikipedia, consulté le 1er octobre 2012)

¹⁶. PORTER Michael, *Competitive Advantage*, Free Press, New York 1985. Traduit en français sous le titre *L'avantage concurrentiel*, publié chez InteÉditions en 1986.

FIGURE 1.6 LA CHAÎNE DES VALEURS (PORTER)



Les activités primaires sont facilitées par les activités de soutien tels la gestion des ressources humaines, le développement technologique, la gestion des approvisionnements. Un type particulier d'activités de soutien, les activités d'infrastructure, agissent globalement sur les activités primaires; par exemple, la comptabilité s'effectue de la même façon quelque soit l'activité primaire, ou de soutien, qu'elle documente.

Le concept de chaîne de valeurs peut être appliqué à différents niveaux: l'entreprise dans sa totalité, une division particulière (une région, une usine,...) ou tout autre centre de profit. On peut créer une chaîne de chaînes de valeurs: Celles des fournisseurs, celle de l'entreprise, celles des clients. La contribution majeure de Porter est qu'il a mis en évidence les interfaces impliquant les étapes du processus, tant à l'intérieur du processus qu'avec les activités de soutien.

4. Modèle général illustrant l'utilisation de l'information de dans la gestion des finances personnelles

Les théories de l'information et de la connaissance que nous avons évoquées dans la section précédente apportent toutes un certain éclairage sur l'importance que l'information revêt pour différentes activités de gestion.

Pour esquisser un modèle général de l'utilisation de l'information dans la gestion des finances personnelles, il faudra aussi illustrer les domaines d'applications particuliers sur lesquels porte cette recherche ainsi que les grandes sources d'information qu'elle met à contribution.

Les domaines d'application de la recherche d'information en gestion des finances personnelles sont:

- Informations sur l'économie
- Information sur les industries
- Information sur les entreprises
- Information sur les prix du marchés pour les actifs financiers et les propriétés immobilières
- Informations fiscales
- Informations sur les placements et les dettes
- Information sur le budget des ménages
- ...

Les grandes sources d'information économiques et financière publiques sont:

- Les quotidiens et les médias électroniques généralistes
- Les journaux financiers spécialisés et les chaînes spécialisées
- Les sources des référence d'application générale
- Les sources de références spécialisées
- Les publications des institutions financières
- Autres sources d'informations
- ...

À ces sources publiques, on doit ajouter l'information privée, soit celle que l'on peut recueillir soit même par observation. On retrouve à la figure 1.7 une représentation schématique du modèle général de l'utilisation de l'information en gestion des finances personnelles.

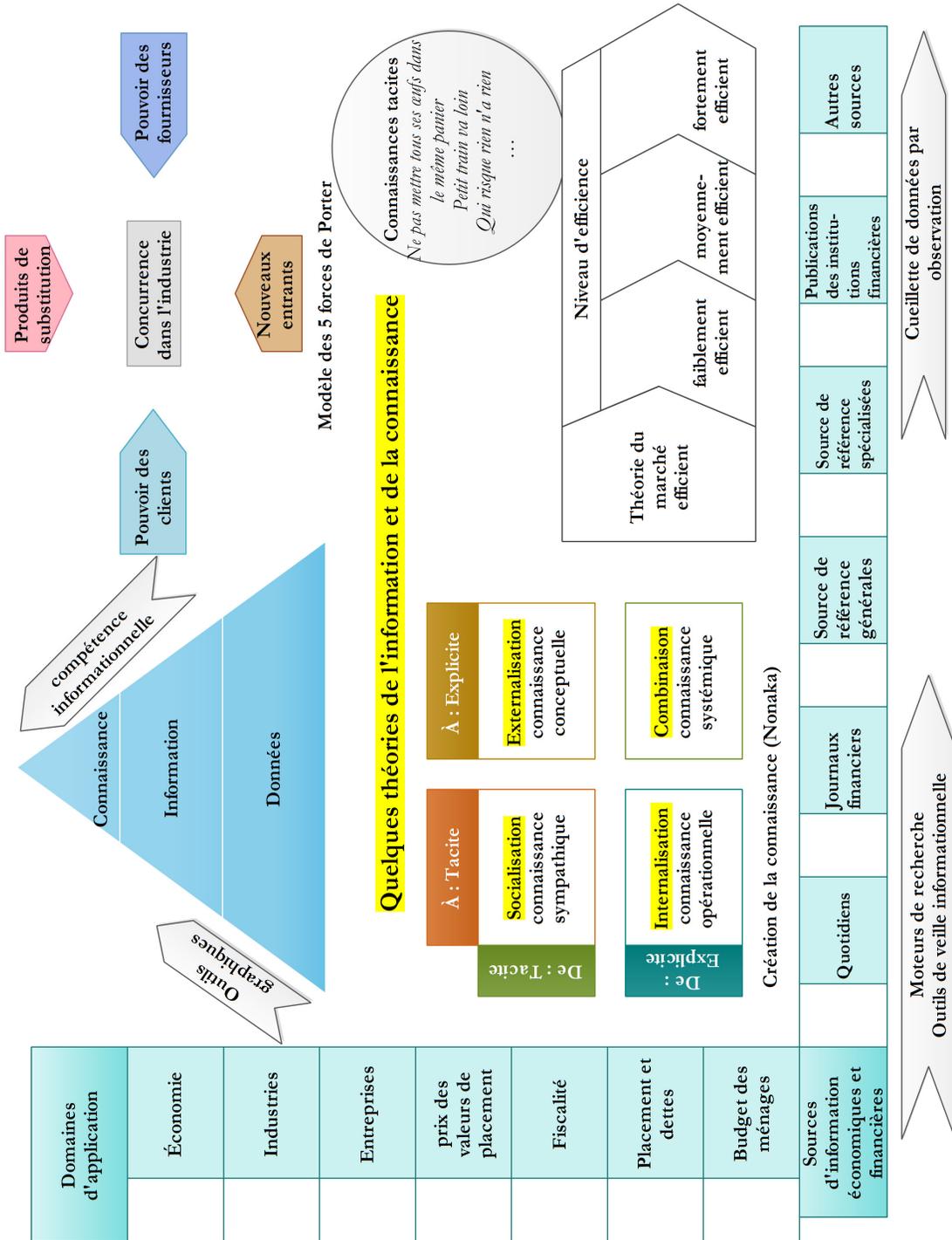
5. Ce qui sera couvert dans ce cours

Après avoir examiné le contexte de base dans lequel se fait la recherche de l'information économique financière dans ce premier chapitre, nous poursuivrons dans les prochains chapitres en respectant l'ordre des étapes du processus d'utilisation judicieuse de cette information.

A. La recherche et le classement de l'information

Dans la suite de la première partie de ce manuel, nous verrons d'abord, au chapitre 2, une présentation exhaustive des principales sources d'informations auxquelles peut aujourd'hui se référer l'épargnant québécois ou canadien. Sera ensuite illustré, au chapitre 3, l'emploi des ces sources pour la recherche d'information sur l'économie et la finance. Une présentation similaire sera ensuite effectuée, au chapitre 4, pour l'information se rapportant plus expressément à la gestion des finances personnelles. La première partie se conclura par la présentation, au chapitre 5, des techniques de base pour la recherche, la cueillette et le classement de l'information. On y traitera notamment de l'emploi de

FIGURE 1.7 MODÈLE GÉNÉRAL DE L'UTILISATION DE L'INFORMATION EN GESTION DES FINANCES PERSONNELLES



fonctions avancées des moteurs de recherche et des outils de veille informationnelle; de bonnes pratiques pour ce qui concerne le classement des informations recueillies sur différents systèmes seront également proposées.

B. L'analyse de l'information

On présentera, au chapitre 6, les techniques de base pour l'analyse de l'information. Il sera alors question de méthodes de représentation et d'interprétation de l'information sous forme tabulaire; l'emploi judicieux des graphiques sera également expliqué. Le chapitre 7 poursuivra en abordant des techniques d'analyse particulièrement adaptée pour interpréter l'information se rapportant à l'économie et la finance. Le chapitre 8 traitera ensuite de notions concernant particulièrement l'analyse de l'information se rapportant à la gestion des finances personnelles. Les aspects relatifs à la fiscalité, aux marchés de l'emprunt, aux différents produits et services financiers, ainsi qu'à l'investissement responsable seront traités.

C. La prise de décision sur la base de l'information recueillie et analysée

La dernière partie du cours illustrera la prise de décision s'appuyant sur la cueillette et l'analyse d'informations, tel que présentées dans les 2 premières parties du cours. Le chapitre 9 traitera de la prise de décisions relatives au portefeuille de valeurs mobilières, par exemple l'allocation du capital entre les différentes catégories d'actifs, ou encore la composition du portefeuille d'actions. Enfin, au chapitre 10, il sera question des décisions touchant plus globalement la gestion des finances personnelles telles le financement et l'investissement immobilier, la détermination du type et du montant d'assurance-vie requis, et le montant à épargner en vue de la retraite.